



D'anciens détenus s'évadent par la culture

Sur la scène de la Chapelle-Théâtre, à Amiens, d'anciens détenus entourent Karine, l'éducatrice (au centre), lors de l'atelier chant. - © Lise Verbeke pour Le Media social

À Amiens, une cinquantaine d'hommes, parmi lesquels une majorité d'anciens détenus, sont hébergés au foyer des Augustins, de l'association l'Îlot. Dans une chapelle désaffectée jouxtant le foyer, encadrés par des professionnels, ils apprennent à manier les mots, à jouer, à chanter. Un accès privilégié à la culture qui soutient leur reconstruction.

« Je m'en fous, de tout, de ces chaînes qui pendent à nos cous. » Les paroles de Jean-Jacques Goldman résonnent dans la chapelle. Les interprètes, une petite dizaine de résidents du foyer des Augustins, s'époumonent, pleins d'entrain, et couvrent même le son du piano qui les accompagne.



Le
Media
Social

Longs Formats - Lise VERBEKE - 19 novembre 2020

Quelques fausses notes

Quitte à laisser échapper quelques fausses notes, qui n'écornent pas l'oreille de leur professeur du jour, Anne Leviel. « *Essayez d'écouter la musique, vous êtes un peu en avance sur certains couplets* », tente la conteuse et chanteuse professionnelle. Elle anime bénévolement pour quelques heures cet atelier chant dans ce lieu atypique.



Les traces du passé religieux de la chapelle ont en partie été effacées. Une console son et lumière a remplacé l'autel. Le lieu est cosy et feutré.
- © Lise Verbeke pour Le Media social

Un vrai petit théâtre

On entre dans la chapelle par une porte dérobée, depuis la salle commune du foyer, où les résidents prennent leur repas et regardent la télé. Les traces du passé religieux y ont été en partie effacées. Une console son et lumière a remplacé l'autel.

La scène, au centre de la chapelle est ceinturée par de longs rideaux noirs surmontés de projecteurs. Une vingtaine de sièges rouges se substituent aux prie-Dieu. Quelques panneaux de bois sont cloués sur les vitraux usés pour limiter les courants d'air. On croirait un vrai petit théâtre, à l'ambiance feutrée et cosy.

« Faire entrer de la vie »

« *Quand nous avons fait des travaux de réhabilitation du foyer en 2012, explique le directeur des Augustins, cette chapelle était à l'abandon, je l'utilisais comme un lieu de stockage, on ne savait pas trop quoi en faire.* » Jusqu'à ce que Charles Barbezat rencontre, en 2016, Olivier Mellor, comédien et metteur en scène à la compagnie du Berger.

La troupe amiénoise cherchait un lieu pour répéter et construire ses spectacles. Le directeur y a vu un moyen de « *faire entrer de la vie* » dans le foyer. Ils signent alors une convention, avec mise à disposition gratuite de la chapelle.



La Chapelle-Théâtre jouxte les locaux du foyer des Augustins. Depuis 2016, elle est mise à disposition gratuitement pour des compagnies artistiques picardes. En échange, celles-ci y animent des ateliers à destination des résidents. - © Lise Verbeke pour Le Media social

La Chapelle-Théâtre est née, accueillant six autres compagnies picardes, elles aussi en quête d'un espace de travail. En échange, les artistes s'engagent à animer bénévolement, deux après-midi tous les deux mois, des ateliers artistiques avec « *leurs voisins* », comme ils les appellent : les résidents des Augustins. Des hommes de 18 à 60 ans, dont la plupart sont d'anciens prisonniers.

Une dizaine de participants

Les ateliers attirent régulièrement une dizaine de résidents. Et d'autant plus pour ce premier de la rentrée, un mercredi du début de l'automne [avant le reconfinement, NDLR]. « *Il était temps*, sourit Jean-Claude, *car avec le Covid, on n'a pas pu en faire !* ».

Le quadragénaire, arrivé dans le foyer il y a trois ans, tient rarement en place plus d'une minute, comme si son corps devait toujours être en mouvement. Les mots se bousculent souvent dans sa bouche, pour sortir en vrac. Mais une fois sur scène, toute son énergie semble se concentrer dans ses cordes vocales, les yeux rivés sur sa feuille pour ne pas se tromper dans les paroles.

Avant « les bêtises »

« *Jamais je n'aurais cru chanter dans un endroit pareil, moi, je ne suis pas très religion et tout ça ... Mais ici, je me sens bien* », s'amuse-t-il, en balayant la chapelle du regard. « *J'aime beaucoup la variété française, Céline Dion, Grégory Lemarchal... Quand j'étais petit, je chantais tout le temps, partout, j'ai même déjà fait de la scène à Boulogne-sur-Mer, assure-t-il. Mais c'était avant tout ça* ».



Jean-Claude, arrivé aux Augustins il y a trois ans, canalise son énergie débordante par le chant. Ce fan de variété française se sent bien sur scène. - © Lise Verbeke pour Le Media social

Avant la prison, avant « les bêtises »: « ce que j'ai fait, je le garde dans mon cœur », murmure Jean-Claude. Par le chant, il fait claquer certains passages qui font écho à son histoire. Comme sur ce texte de Daniel Balavoine, « et je cours, je me raccroche à la vie, je me saoule avec le bruit... ».

Beaucoup d'énergie

« Chanter peut être très libérateur, décrit Anne Leviel, qui dirige la séance du jour. C'est une manière de s'exprimer à travers les paroles et la musique des autres, un moyen de s'approprier toutes les émotions qu'il y a dedans ».

La conteuse était déjà venue en résidence dans la chapelle pour préparer l'un de ses spectacles, mais c'est la première fois qu'elle anime un atelier avec les résidents. « On ressent beaucoup d'énergie de leur part, mon rôle est de la porter et de l'encourager », ajoute-t-elle.

Du plaisir à chanter

Une énergie pas toujours facile à canaliser, d'où la présence d'un éducateur spécialisé à chaque séance. C'est souvent à Karine qu'incombe ce rôle. Elle les incite à s'écouter les uns les autres, « parfois, ça déborde un peu, certains prennent beaucoup de place et ne pensent pas toujours au reste du groupe ».

Mais, insiste l'éducatrice, « le sourire est de mise du début à la fin, On ressent le plaisir qu'ils ont de chanter ensemble. Dans les couloirs du foyer, ils se croisent, se disent bonjour et ça s'arrête là. Ici, ils se regardent, ils rient ensemble ».

Un effet de groupe



Pour Patrice, arrivé il y a 5 ans aux Augustins, après 8 ans de prison, chanter est un aperçu de ce que pourrait être la vie d'après, « plus légère », - © Lise Verbeke pour Le Media social

Un effet de groupe qui déride peu à peu Alexis. Le jeune homme introverti vient d'arriver aux Augustins. Au fil de la séance, il se prend au jeu, et tape timidement du pied sur le répertoire de chansons françaises choisies par le groupe.

« J'étais stressé quand je suis arrivé dans le foyer, je ne connaissais personne », raconte-t-il. Après les deux heures de chant, Alexis se sent « bien », « c'était cool », dit-il sans s'épancher davantage, retournant sur le canapé de la salle commune pour regarder la télévision.

Oublier les soucis

Patrice lui, est plus disert, *« ça change les idées, moralement, physiquement, on oublie les soucis », reconnaît cet ancien éducateur sportif de 60 ans. Une après-midi pour oublier que cela fait cinq ans qu'il vit dans le foyer, après huit ans de prison, « peine plancher », lance-t-il. « On m'a installé ici, car j'ai interdiction de retourner dans le Nord, je n'avais pas d'autre endroit où aller ».*

Un aperçu de la vie d'après

Chanter lui donne un aperçu de ce que pourrait être sa vie d'après, *« plus légère », avec bientôt un diplôme d'agent de restauration en poche. « Je veux partir, mais cela prend du temps, ajoute-t-il, avec le suivi sociojudiciaire, les problèmes d'argent... Je m'accroche pour mon fils, et j'espère bien retourner chez moi, retrouver le lien avec mon frère et ma sœur ».*

Fan de Johnny

Jean-Pierre aussi rêve de retrouver son Dunkerque natal et son carnaval, « *quand je suis arrivé au foyer, il y a deux ans et demi, je parlais Ch'ti, personne ne me comprenait !* ».

Ses premiers jours aux Augustins ont été compliqués : « *J'étais perdu* ». Tout juste sorti de maison d'arrêt, il donnait la clé de sa chambre aux éducateurs, « *je me croyais encore enfermé* ».



Jean-Pierre s'est créé un cocon à lui, dans sa chambre du foyer des Augustins. - © Lise Verbeke pour Le Media social

Petit à petit, il a apprivoisé cette liberté retrouvée. On comprend à demi-mot que sa vie a été rythmée par les incarcérations. « *Le tatouage sur mon bras, je me le suis fait à 15 ans, dans ma cellule, avec des lames de rasoir, dans le noir !* ».

Dans sa chambre, Jean-Pierre s'est créé son cocon. Les albums de Johnny Hallyday trônent à côté des photos de ses deux enfants. Sur le mur, des assiettes en carton argentées découpées en fleurs font office de décoration.

Passer le temps

Les ateliers de la Chapelle-Théâtre sont un bon moyen pour lui de passer le temps : « *On vadrouille, parfois je nettoie la cour, je donne un coup de main, mais le temps est long ici* ».

C'est grâce à Karine s'il a décidé de venir chanter dans les ateliers, jusqu'à pousser la chansonnette dans la chorale que l'éducatrice a mise en place il y a quelques mois avec les résidents volontaires. « *Quand je chante, j'évacue le mal que j'ai, j'oublie le stress, les contrariétés. Ça m'apaise.* »

« Quand je chante, j'évacue le mal que j'ai »

Jean-Pierre

Il a même accepté de faire partie de la représentation de la chorale pour les 50 ans de l'Îlot, l'association dont fait partie les Augustins. « Il y avait plein de personnes importantes, des directeurs de prison, se souvient-il, ça nous a fait bizarre. Je me suis dit, "tiens, c'est lui qui m'a enfermé". On leur en veut un petit peu, mais on a chanté et ça a plu ».

Depuis, il assiste à tous les ateliers, même s'il aimerait sortir du foyer, trouver un logement, un travail. « Ça fait longtemps que je suis ici, j'en ai gros sous la casquette », lâche-t-il, les yeux dans le vague.

Se reconstruire et se réinsérer



Karine, éducatrice spécialisée, utilise l'atelier chant pour observer et mieux accompagner les résidents, dans un autre contexte que celui de l'entretien.
- © Lise Verbeke pour Le Media social

Les Augustins aident les résidents à porter un projet de réinsertion, professionnel ou familial, et les ateliers de la Chapelle-Théâtre y participent. Karine, l'éducatrice, y voit un moyen de les faire progresser.

« Je les observe beaucoup pendant le chant et je comprends mieux leur comportement quand je les vois en entretien. Pourquoi certaines démarches administratives sont plus compliquées que d'autres, le manque de concentration... Cela me permet aussi de travailler des points précis de leur comportement, par exemple, sur la notion de respect, quand certains quittent la séance sans en informer l'animateur ».

Travailler sur l'instant

Le directeur, Charles Barbezat est, lui, « convaincu que cela leur apporte de la confiance en eux. Les



Le
Media
Social

Longs Formats - Lise VERBEKE - 19 novembre 2020

différents ateliers, le chant, mais aussi le théâtre, l'écriture, aident à leur reconstruction personnelle, cela montre qu'ils sont capables de faire des choses ».

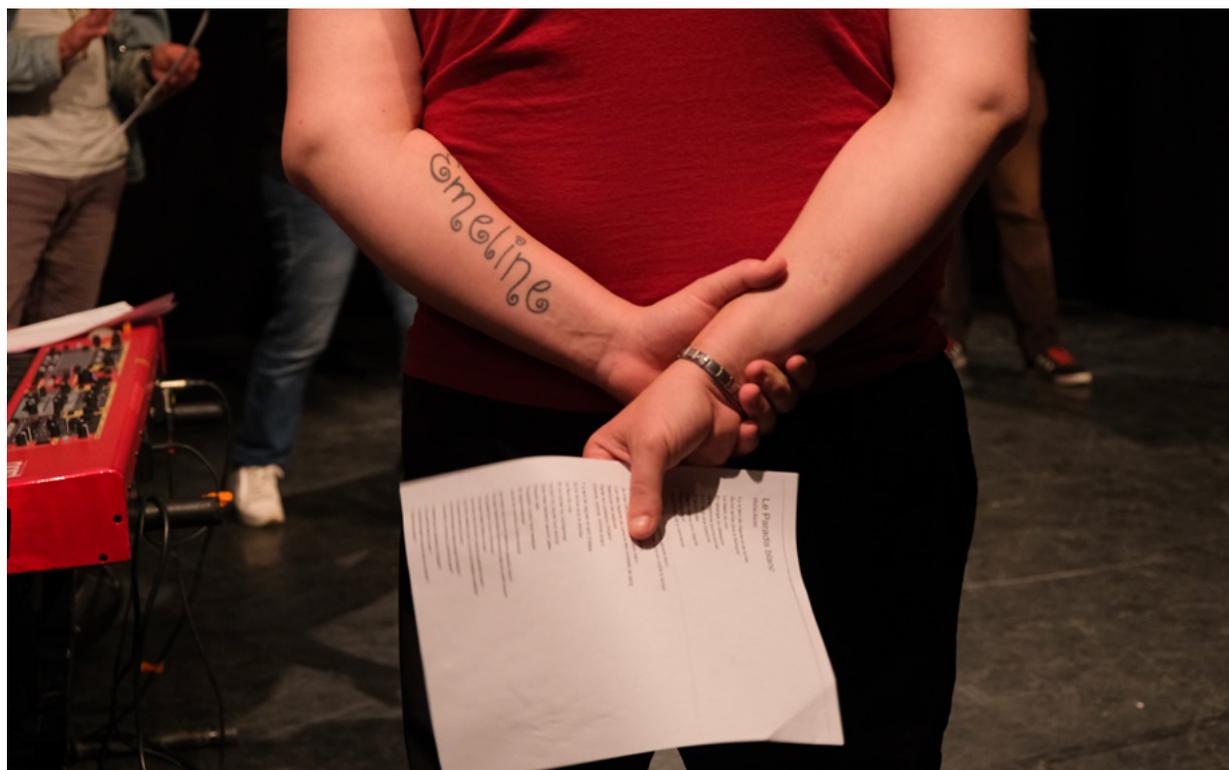
« Il faut travailler sur l'instant, les aider à se valoriser », insiste Marie-Laure Boggio, comédienne et auteure à la compagnie du Berger. C'est elle qui coordonne les ateliers et trouve des intervenants volontaires. Elle en anime également, parfois. Comme les séances d'écriture.

« C'est intéressant qu'il y ait de l'extérieur qui rentre à l'intérieur »

Charles Babezat, directeur du foyer les Augustins

Coucher les mots sur le papier peut faire peur, « ça peut toucher à l'ordre de l'intime ». Alors elle a ses astuces, « on commence souvent par des petits jeux, comme des cadavres exquis ».

« Au début il peut y avoir de la méfiance, poursuit-elle, mais peu à peu la confiance s'installe. Je me souviens d'un monsieur, très sérieux, qui venait régulièrement me voir pour me glisser discrètement des petits cahiers qu'il avait noircis, c'était touchant ».



Avec la Chapelle-Théâtre, l'accès à la culture pour tous et partout prend tout son sens. - © Lise Verbeke pour Le Media social

De la circulation, des échanges

Avec la Chapelle-Théâtre, l'accès à la culture pour tous et partout prend tout son sens. Car en plus des ateliers pour les résidents, ces derniers peuvent assister à des répétitions de spectacle des artistes qui y sont en résidence.

« C'est intéressant qu'il y ait de l'extérieur qui rentre à l'intérieur, s'enthousiasme le directeur des Augustins, car les résidents ont tendance à se réfugier au foyer. Des compagnies viennent deux à trois fois par mois pour travailler, il y a de la circulation, des échanges. Et puis, en dehors des éducatrices, les résidents voient peu de femmes. Là, il y a des artistes, des chanteuses, ça met de la vie ».

Un joli moment

L'année dernière, une compagnie a particulièrement marqué les esprits. « C'était les Lillois de Reine de Cœur, deux chanteurs d'opéra qui revisitent des airs très connus avec des paroles, disons ... osées ! », se souvient Charles Barbezat.

Un soir, les chanteurs ont proposé à des résidents de travailler avec eux, sur le thème du baiser. « Ensemble, ils ont écrit une chanson, qu'ils ont intégrée à leur spectacle, un joli moment d'échange ».

CONTACT: chapelletheatre@gmail.com

Un foyer pour accompagner la réinsertion

Le foyer des Augustins, situé en plein centre-ville d'Amiens, fait partie de l'association de réinsertion L'Îlot. 58 chambres sont dédiées aux hommes majeurs qui se retrouvent sans solution d'hébergement. 60 % des résidents sortent de prison ou ont une peine aménagée avec bracelet électronique.

Les éducateurs les accompagnent dans leur projet de réinsertion, qu'il soit professionnel, familial ou projet de soin. Ils les aident dans leur vie quotidienne, car la plupart ont perdu tous leurs repères du fait de leur parcours personnel. Les résidents restent en moyenne huit mois dans le foyer et ne partent que s'ils ont une solution de relogement.

L'Îlot gère également un centre d'hébergement pour les familles et les femmes seules à Amiens, ainsi que des ateliers et chantiers d'insertion, restauration, menuiserie et garage automobile.

En bref

- Effectif : 58 résidents, âgés de 18 à 60 ans.
- Durée de séjour : 8 mois en moyenne.
- Équipe : trois éducateurs spécialisés et deux aides médico-psychologiques.
